

Prédication Montrouge 21 Janvier 2024 unité aimer avec le bon Samaritain

Pasteure Laurence Berlot

Luc 10/ 25-37

Et si la clé de la paix consistait à accueillir l'autre dans ce qu'il peut me donner de bon, quel qu'il soit ?

E si cette clé se déclinait à tous les niveaux ? Au niveau personnel, dans nos relations, au niveau de nos confessions d'Eglises différentes, au niveau de nos pays.

L'équipe du Burkina Faso a choisi ce passage en fonction de ce qu'ils vivent. En fonction de ce qu'ils pensent indispensable pour arriver à la réconciliation et à la paix.

Ce pays connaît une grave crise sécuritaire qui affecte toutes les communautés de croyants. A la suite d'une grave attaque djihadiste en 2016, la cohésion sociale s'est fortement détériorée. Le pays a vu proliférer les attaques terroristes, le non-droit et le trafic d'êtres humains qui ont fait plus de trois mille morts et près de deux millions de déplacés internes. Les infrastructures en ont beaucoup souffert, et l'unité nationale est mise à mal.

Les Eglises chrétiennes ont été aussi visées par des attaques armées. Une certaine solidarité se fait jour entre chrétiens (26%), musulmans (64% de la population) et adeptes de religions traditionnelles africaines (9%). Il existe des initiatives pour travailler à la paix comme une commission de dialogue entre chrétiens et musulmans, des prières et des jeûnes organisées par les communautés locales, des rencontres de réflexion pour une meilleure compréhension de la situation et de la valeur de la fraternité.

Les diverses Eglises de ce pays qui ont fait partie de cette équipe de préparation pour la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, mettent l'amour mutuel en avant, en ces temps difficiles pour leur pays. L'amour du Christ qui unit tous les chrétiens est plus fort que leurs divisions. Et ils sont confiants que l'amour de Dieu sera plus fort que la violence qui afflige actuellement leur pays.

Le matériel produit chaque année porte deux fruits d'unité et de communion.

D'une part, cela permet à des Eglises d'un même pays de s'asseoir ensemble pour réfléchir à un texte commun qui porte leur problématique. Il ne faut pas croire que l'œcuménisme est plus facile là-bas qu'ici. Le travail œcuménique est plus récent qu'en Europe, et on relève aussi, à côté des initiatives de certaines instances, un manque d'enthousiasme et la persistance d'attitudes déterminées par la peur, la suspicion et la méfiance réciproque.

Ce travail pour la semaine de prière est un premier fruit d'unité. Leur choix est proposé pour toutes les communautés chrétiennes dans le monde entier.

Le deuxième fruit que je vois, c'est dans la réception de leur travail dans les autres pays.

Cela nous permet, à nous qui habitons dans un continent et un pays très différent de découvrir la réalité de ce qu'ils vivent. Nous pouvons entrer dans leurs prières, dans leur louange, et parfois dans leurs cris. C'est une communion fraternelle à distance qui se vit partout dans le monde dans un même temps donné, c'est-à-dire entre le 18 et le 25 janvier.

Ils ont donc choisi ce passage de l'évangile de Luc sur le commandement d'amour et son illustration par la parabole du bon Samaritain.

La première question est posée à Jésus par un spécialiste de la loi, sur la vie éternelle. Je me suis demandée si on est davantage préoccupé par la vie éternelle quand la vie terrestre est plus vulnérable, comme c'était à l'époque et comme ça l'est au Burkina Faso? Peut-être. Car aujourd'hui, la vie éternelle n'est plus vraiment la préoccupation des personnes qui habitent des pays riches, là où l'on est bien chauffés, bien nourris, bien soignés comme en France.

Jésus entend cette question et ne répond pas. Il retourne la question. Il fait référence à la loi et demande au maître de la loi : « *comment la lis-tu ?* » En effet, dans la loi, il est écrit qu'il faut obéir à tous les commandements. La base de la loi étant les 10 commandements ainsi que toutes les prescriptions qui en découlent.

Mais ce n'est pas ce que cet homme répond. Il a choisi deux passages, l'un dans Deutéronome sur l'amour de Dieu et l'autre dans le livre du Lévitique sur l'amour du prochain, et il les rassemble. Il choisit ce qui lui paraît essentiel.

C'est ce que Jésus va faire dans tout son ministère. Parler de Dieu dans son essence véritable, c'est-à-dire citer dans l'ancien testament ce qui a trait à l'amour et non à la vengeance, ainsi que les passages qui ouvrent à l'universalité humaine.

Cet homme continue avec une question qui était débattu déjà à l'époque, à savoir « *qui est mon prochain ?* ».

Sans faire de grands discours, Jésus alors va raconter une histoire, une parabole. Cette parabole du bon samaritain ne se trouve que dans l'évangile de Luc et met en scène l'agression d'un homme par des brigands. Le Burkina Faso sait bien de quoi il s'agit.

La vie de cet homme dont on ne sait rien d'autre, est en danger, il est près de mourir. La mort va dépasser toutes les catégories de jugement. Jésus montre à quel point Dieu est le Dieu de tous les êtres humains, quelles que soient leurs catégories sociales, ethniques, religieuses...

Les deux premiers passants sont très religieux et ne s'arrêtent pas car toucher quelqu'un qui saigne les rendrait impurs.

L'homme va être sauvé par le Samaritain. Juifs et samaritains se méprisaient mutuellement, n'ayant pas les mêmes manières d'adorer Dieu.

L'émotion du samaritain dépasse les critères religieux et l'interdiction que les samaritains avaient d'entrer en relation avec des juifs. L'émotion du cœur passe en premier et il va sauver l'homme blessé.

Cela nous paraît normal, nous qui connaissons cette histoire par cœur. Pourtant, combien de fois on remet de la loi, des règles, avant de laisser parler le cœur ?

Pour Jésus, la religion doit nous aider à regarder l'autre non pas comme un ennemi, comme quelqu'un dont on doit se méfier, mais comme quelqu'un dont je peux recevoir quelque chose de bon.

En effet, je suis frappée de voir combien on oublie que le message de cette parabole est double. On ne veut habituellement en voir qu'un seul aspect. C'est toujours ma curiosité avec cette histoire. Ceux qui en parlent en verront-ils la subtilité ?

Le premier message que l'on reçoit, est induit par la dernière parole de Jésus qui dit au maître de la loi : « *va et toi aussi fait de même* ». On imagine alors que Jésus nous demande de nous mettre à la place du bon samaritain qui va secourir le blessé. Dans ce cas, le prochain est le blessé.

Pourtant, lisons attentivement la question précédente de Jésus : « *Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ?* » Lequel des trois passants s'est montré le prochain de l'homme blessé ?

Le maître de la loi ne répond pas « *le Samaritain* » mais « *celui qui a fait preuve de bonté envers lui* ».

L'homme de loi déplace son regard hors des étiquettes. Le samaritain est défini comme celui qui a de la compassion. En écoutant cette phrase de Jésus, on comprend alors que c'est lui, le samaritain qui a compassion du blessé, c'est lui qui devient le prochain à aimer.

« *Aime ton prochain comme toi-même* » : Le message n'est pas d'aimer le blessé qui serait mon prochain, mais c'est d'aimer celui qui vient me secourir quel qu'il soit. Pour le maître de la loi, se faire secourir par un Samaritain serait sans doute hors de sa pensée, ça ne serait pas acceptable.

Celui qui vient me secourir peut-être quelqu'un qui n'entre pas dans mes catégories sociales, ethniques, ou autres. C'est peut-être quelqu'un que je méprise, que je juge mal de par son origine, son bord politique, sa religion ou ses choix de vie.

Je suis appelée à aimer celui qui me fait du bien, celui qui me sauve alors que je ne l'attendais pas du tout.

Souvenons-nous de cet étranger en situation irrégulière en France qui a sauvé un enfant qui menaçait de tomber d'un balcon, il y a quelques années ? Du fait de cette action visible et risquée, il a rapidement reçu ses papiers.

Je trouve courageux de la part du Burkina Faso de choisir cette histoire et ce commandement de Jésus. Car s'attendre à recevoir du bon de la part de ceux que je vois comme des ennemis, c'est dépasser un clivage des regards et des expériences et ce n'est pas facile.

Au niveau personnel, c'est un travail de tous les jours, de travailler sur nos propres préjugés, et nos blessures pour ne pas simplement ignorer l'autre, ou combattre l'envie de se venger ou de se renfermer. C'est un travail de tous les jours de changer mon regard sur ceux ou celles qui ne sont pas comme moi et qui peuvent un jour me secourir. Apprendre à aimer, c'est le travail de toute une vie.

Cela ne concerne pas seulement nos pensées mais bien nos actions. Quand Jésus répond au maître de la loi, il lui dit : « *Fais cela et tu auras la vie* » en parlant des deux commandements d'amour et à la fin, « *Va, et toi aussi fais de même* ».

Apprenons à aimer, et souvenons-nous que nous ne sommes pas seuls. Jésus lui-même vient nous secourir, et nous accompagne dans ce changement de regard. Lui aussi, il est notre prochain. Amen